

Le changement climatique est normal et naturel et ne peut être contrôlé



[Source : lesakerfrancophone.fr]

Par Frits Byron Soepyan – Le 30 mars 2024 – Source Real Clear Markets

La NASA a affirmé que « *la Terre se réchauffe à un rythme sans précédent* » et que « *l'activité humaine en est la cause principale* ». D'autres ont proposé de dépenser des milliards de dollars pour contrôler le climat. Mais sommes-nous responsables du changement climatique ? Et que pouvons-nous faire pour y remédier ?

« *Le climat de la planète Terre n'a jamais cessé de changer depuis la genèse de la Terre, parfois relativement rapidement, parfois très lentement, mais toujours sûrement* », déclare Patrick Moore dans *Fausses catastrophes invisibles et menaces de malheur*. Espérer un « *climat parfait et stable* » est aussi futile que d'espérer que le temps sera toujours le même et agréable, tous les jours de l'année, pour toujours.

En d'autres termes, le changement climatique est normal et naturel, et vous pouvez oublier de le contrôler.

Par exemple, les cycles solaires, déterminés par le champ magnétique du Soleil sur des périodes de 8 à 14 ans, exercent une influence majeure sur le temps et le climat. Ils libèrent des quantités variables d'énergie et produisent des taches solaires sombres à la surface du Soleil. Les effets des cycles solaires sur la Terre varient, certaines régions se réchauffant de plus de 1 °C et d'autres se refroidissant.

Les changements climatiques résultent des variations de l'interaction de l'énergie solaire avec la couche d'ozone de la Terre, ce qui influence les niveaux d'ozone et les températures stratosphériques. Celles-ci, à leur tour, influencent la vitesse des vents d'ouest en est et la stabilité du vortex polaire. Le fait que le vortex polaire reste stable et proche de l'Arctique ou qu'il plonge vers le sud détermine si les hivers aux latitudes moyennes de l'hémisphère nord sont rigoureux ou doux.

Outre les cycles solaires, il existe trois cycles de Milankovitch dont la durée varie de 26 000 à 100 000 ans. Ils comprennent l'excentricité, ou la forme, de l'orbite elliptique de la Terre autour du Soleil. De petites fluctuations dans la forme de l'orbite influencent la durée des saisons. Par exemple, lorsque l'orbite ressemble davantage à un ovale qu'à un cercle, les étés de l'hémisphère nord sont plus longs que les hivers et les printemps plus longs que les automnes.

Les cycles de Milankovitch impliquent également l'obliquité, c'est-à-dire l'angle d'inclinaison de l'axe de la Terre. Cette inclinaison explique l'existence de saisons, et plus l'inclinaison de la Terre est importante, plus les saisons sont extrêmes. Des angles d'inclinaison plus importants peuvent entraîner la fonte et le recul des glaciers et des calottes glaciaires, car chaque hémisphère reçoit plus de rayonnement solaire pendant l'été et moins pendant l'hiver.

Enfin, la Terre en rotation, telle une toupie, oscille légèrement sur son axe. Connue sous le nom de précession, ce troisième cycle de Milankovitch provoque des contrastes saisonniers plus marqués dans un hémisphère et moins marqués dans l'autre.

Les courants océaniques et éoliens, qui se déplacent de l'espace vers la Terre, influencent également le climat.

Par exemple, en temps normal, dans l'océan Pacifique, les alizés soufflent d'est en ouest le long de l'équateur, poussant les eaux de surface chaudes de l'Amérique du Sud vers l'Asie. Lors du phénomène El Niño, les alizés faiblissent et les eaux chaudes s'inversent, se déplaçant vers l'est et la côte ouest des États-Unis. D'autres fois, pendant La Niña, les alizés deviennent plus forts que d'habitude et davantage d'eau chaude est poussée vers l'Asie. Aux États-Unis et au Canada, ces phénomènes font que certaines régions deviennent plus chaudes, plus froides, plus humides ou plus sèches que d'habitude.

Outre El Niño et La Niña, il existe également l'oscillation nord-atlantique, qui est due à une faible pression atmosphérique dans l'océan Atlantique Nord, près du Groenland et de l'Islande (connue sous le nom de dépression subpolaire ou dépression islandaise), et à une forte pression atmosphérique dans le centre de l'océan Atlantique Nord (connue sous le nom d'anticyclone subtropical ou d'anticyclone des Açores). La force relative de ces régions de basses et hautes pressions atmosphériques influe sur le climat de l'est des États-Unis et du Canada, ainsi que sur celui de l'Europe, en influençant à la fois les températures et les précipitations.

De même, c'est grâce aux cellules de Hadley que la Terre possède des forêts pluviales équatoriales délimitées par des déserts au nord et au sud. Comme le soleil réchauffe le plus la Terre à l'équateur, l'air de part et d'autre de l'équateur est plus froid et plus dense. Par conséquent, l'air frais souffle vers l'équateur tandis que l'air équatorial chaud et moins dense s'élève et se refroidit, libérant de l'humidité sous forme de pluie et créant une

végétation luxuriante. L'air ascendant et plus sec atteint la stratosphère en soufflant vers le nord et le sud pour s'installer dans les régions rendues arides par le manque d'humidité atmosphérique.

Ces phénomènes et d'autres qui influencent notre climat échappent largement au contrôle de l'homme.

Frits Byron Soepyan

*Associé scientifique et de recherche à la CO2 Coalition, Arlington, VA, est titulaire d'un doctorat en génie chimique de l'université de Tulsa et a travaillé comme ingénieur en systèmes de traitement et chercheur dans des projets liés à l'énergie.*